met d'un rocher perpendiculaire. C'était déjà du temps des Romains, une ruine appelée *Arx diaboli*, et son origine, alors comme à présent, était inconnue. En descendant de voiture, un guide s'est présenté, et nous nous sommes mis en marche pour aller voir la fameuse caverne de *Peak's hole*, au pied du rocher qui sert de base au château. J'ai été frappé en l'approchant, de la ressemblance de ce rocher avec celui d'où sort la fontaine de Vaucluse. L'entrée a 120 pieds de large et 70 pieds de haut.— En avançant sous ce dôme spacieux, on est surpris de découvrir plusieurs petites maisons perdues dans l'immensité, et un nombre considérable de cordiers à l'ouvrage, établis dans ce lieu de temps immémorial. Ces objets, au lieu de dégrader sa majesté, y ajoutent par la comparaison de leur humble petitesse.

Nous reçûmes ici chacun une chandelle allumée, et descendant par un passage étroit, à l'extrémité de la première caverne, nous arrivâmes sur le bord d'un petit lac, d'une eau fort claire, qui couvre tout le fond d'une seconde caverne; nous l'avons traversé l'un après l'autre, au moyen d'un petit bateau, dans lequel il faut se coucher, la caverne étant ici extrêmement basse. Débarqués sur l'autre bord, nous nous sommes trouvés dans un autre appartement de cette suite souterraine; celui-ci encore plus spacieux que le dernier, a deux cent cinquante pieds de long et de large, et cent vingts pieds de haut. Le guide, au fait de son métier, vous prépare ici une surprise agréable. Quelques enfans, dressés à ce manège, vont se placer d'avance dans une espèce de tribune naturelle, à une grande hauteur; leurs attitudes et les lumières qu'ils portent, forment un tableau d'un effet aussi pittoresque, qu'inattendu, et comme surnaturel. Puis on suit une longue galerie et une descente de cent cinquante pieds de longueur, fort glissante, dont le plafond est si bas que l'ont court risque de se blesser la tête, à tous momens, contre ses inégalités aiguës, et d'après ma propre expérience, je ne conseillerais à personne de laisser son chapeau à l'entrée de la caverne, quelque répugnance que l'on se sente à gâter le lustre d'un chapeau neuf.

Un petit ruisseau coule ici rapidement, et l'on est obligé de le traverser plusieurs fois, sur quelques pierres, ou sur le dos du guide; l'eau se perd ensuite, tout-à-coup, par une ouverture du rocher. Enfin après une marche d'un demi-mille au moins, on arrive à l'extrémité de la caverne, et il faut se hâter de retourner sur ses pas, avant de voir finir les chandelles, ce qui serait un accident assez sérieux. Le même coup de théâtre du groupe de petits anges vous attend au retour, dans une situation nouvelle et encore plus frappante, quoique moins inattendue. Le retour de la lumière du jour est admirable, aperçu au loin, dorant l'entrée de la caverne et les stalactites qui pendent de son sommet. L'eau remplit quelquefois tout l'intérieur, qui devient alors inaccessible. Après sa retraite, on trouve souvent des pierres d'une nature tout-